

Issu d'une très ancienne famille nantaise de négociants :

Jules Arnous de Rivière : un des meilleurs joueurs d'échecs du monde au 19^{ème} siècle.

Nantes. A l'angle de la rue de Strasbourg et de la rue de l'hôtel de ville, se dresse un superbe immeuble, l'hôtel Arnous-Rivière qui a été



la résidence de la grande famille éponyme de négociants maritimes. On a peu écrit sur cette belle lignée d'origine nantaise : les archives municipales de Nantes ne possèdent qu'un ouvrage, « Nantes et ses messieurs, les Arnous » publié à compte d'auteur par une descendante de la famille, Yvonne Arnous-Rivière.

Dans cette longue histoire qui remonte au début du 17^{ème} siècle émerge une figure atypique, celle de Jules, né à Nantes en 1830, auquel d'ailleurs Yvonne ne consacre que quelques lignes dans sa saga. Et pourtant...Il est vrai que Jules va assez tôt quitter Nantes où, semble-t-il, il ne reviendra pas - mais cela est aussi arrivé à un autre Jules, Jules Verne parti vers Amiens. Arnous-Rivière lui va à Paris. Est-ce l'occasion pour lui de quitter son milieu bourgeois et de rechercher dans la capitale l'accès à l'aristocratie à la manière d'un Rubempré ou d'un Rastignac ? Toujours est-il que parti de Nantes avec un tiret, c'est avec une particule qu'il est connu à Paris où il devient Jules Arnous de Rivière.



Ce qui est certain c'est qu'il est habité par la passion du jeu : échecs, billard, bridge (plafond à l'époque), roulette, dominos, dames...il en invente même de nouveaux et est passionné par les énigmes mathématiques. Il touche à tout et avec bonheur. Comme sans doute à l'époque cela ne nourrissait pas son homme, il devient chroniqueur pour de très nombreuses revues et même, à 26 ans, il devient rédacteur en chef de la revue La Régence consacrée au jeu d'échecs. Ce titre n'est pas un hasard puisqu'il évoque le célèbre café du même nom où se retrouvaient les meilleurs joueurs de l'époque et où, un siècle auparavant déjà, le neveu de Rameau, selon Diderot, allait « voir pousser du bois », expression propre aux joueurs d'échecs encore utilisée de nos jours, dans un sens un peu péjoratif il est vrai.

Bref, il joue, il gagne, il écrit...Plusieurs de ses traités connaîtront un beau succès, en particulier celui sur le billard et celui sur la roulette, publié sous le pseudonyme moins aristocratique mais plein d'humour de Martin Gall !

Dans les milieux échiquéens, et pas seulement français, son nom reste associé à de très belles victoires contre les meilleurs joueurs de l'époque où, même si le championnat du monde n'existait pas sous sa forme actuelle, une hiérarchie mondiale était reconnue avec à son sommet le grand Paul Morphy que Jules battra six fois en vingt-huit rencontres...Imaginons un nantais qui aujourd'hui aurait gagné près d'une partie sur quatre contre Kasparov ! Tchigorine, Barnes, Lowenthal...tous les plus grands maîtres de la fin du 19^{ème} siècle ont dû un jour « coucher leur roi » devant Jules Arnous de Rivière. Sans doute était-il trop éclectique pour avoir le temps de faire fructifier un talent qui lui permettait d'envisager d'être lui-même le roi incontesté du « noble jeu » ainsi dénommé parce qu'à une certaine époque seuls les nobles avaient le droit de jouer aux échecs.

Décoré de la médaille militaire pour son attitude pendant la guerre de 1970, Jules Arnous de Rivière, père de trois enfants, devait être emporté en 1905 à l'âge de 75 ans par une mauvaise grippe. Signe de sa grande notoriété, la mythique revue anglaise British Chess Magazine lui consacra une nécrologie de près d'une page.

Jean-Marie TERRIEN
président du C.E.N.

En hommage à cet enfant nantais,
le **Cercle d'Échecs de Nantes** a, depuis 1990, baptisé son tournoi annuel
« Arnous de Rivière ».

